67e Année. — N° 36

Le Numéro
15 CENTIMES

BUREAUX
ET RÉDACTION :
Roubaix, Grande-Rue, 71
Tourcoing, rue Carnot, 33

Abonnem. 3 m. 6 mois 1 an
Nord & limit. 12.00 23.00 46.00
France, Belg. 13.00 24.00 48.00
Union post. 16.00 31.00 62.00

DUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

ROUBAIX : Téléph. 24; Interc. 1168. DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX TOURCOING : Téléph. 87

67e Année. — N° 36

DIMANCHE
5
FÉVRIER 1922

Les ANNONCES
et les ABONNEMENTS
sont reçus
71, Grande-Rue, Roubaix
33, rue Carnot, Tourcoing

UN PROBLÈME DIFFICILE A RÉSOUDRE

M. Henry Bérenger a déposé, sur le bureau du Sénat, le rapport qu'il a rédigé, au nom de la Commission des finances, sur la proposition de loi relative au contrôle des dépenses engagées. Cette proposition a été votée par la Chambre dans les derniers jours de 1921. Elle lui avait été présentée quelques semaines auparavant par M. Louis Marin, sous le coup de la violente et légitime émotion que venait de causer la demande de près de 500 millions de crédits supplémentaires réclamés pour le budget de 1920, et venant s'ajouter à environ 4 milliards d'autres crédits supplémentaires déjà accordés pour le même exercice.

Au moment où M. Marin prenait l'initiative de sa proposition, le Sénat, de son côté, votait une motion dictée par le même sentiment et invitant le gouvernement « à assurer le fonctionnement du contrôle des dépenses engagées ».

Les deux Chambres sont donc bien d'accord pour ne pas tolérer que les chiffres fixés par elles au moment du vote du budget soient soumis à de pareils bouleversements et que le rôle du Parlement se réduise à la ratification obligatoire et tardive de prodigalités déja commises.

Le mal est devenu une véritable et intolérable maladie. Mais la difficulté est de trouver le remède. On le cherche depuis longtemps. Il y a plus de trente ans que l'on s'est avisé de créer, dans chaque ministère, un service de contrôle chargé de veiller, dans la mesure du possible, à ce que les crédits votés par les Chambres ne fussent pas dépassés sans leur autorisation.

Pendant ces trente ans, l'institution a été remaniée et perfectionnée par neuf lois nouvelles, dont la dernière date de 1921. Elles ont placé les contrôleurs sous la dépendance du seul ministre des finances et ont tenté de rendre de plus en plus efficace le « veto » qu'ils opposeraient à des dépenses non autorisées par le budget. C'est une collection intéressante à feuilleter, mais un peu attristante aussi, puisqu'elle révèle l'impuissance des medecins en face de la maladie.

Le véritable remède serait dans l'organisation de sanctions efficaces. Mais comment organiser ces sanctions alors qu'il n'existe pas de tribunal devant lequel on puisse traduire les ministres ou les hauts fonctionnaires responsables des dépassements et alors que, même si ce tribunal existait, il serait le plus souvent impossible de réunir des majorités parlementaires contre des hommes politiques encore au pouvoir ou pouvant y rentrer bientot ?

L'organisation de la responsabilité pécuniaire des ministres à raison des préjudices causés à l'Etat pour fautes commises dans l'exercice de leurs fonctions est un des problèmes les plus graves et les plus inextricables de notre droit constitutionnel. Ce n'est pas une raison pour ne pas travailler à perfectionner le contrôle comme le Sénat s'apprête à le faire encore. C'en est une pour ne pas attendre de ces efforts un résultat complet.

LA LOI DE HUIT HEURES

L'interpellation de M. Josse est fixée au 24 mars

Paris, 4 février. — La Chambre a décidé de discuter le 24 mars l'interpellation de M. Josse, sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour faciliter, par le travail, le relèvement économique du pays, mesures qui peuvent comporter l'utilisation des dérogations à la loi de huit heures autorisées par la législation et par le Traité de Versailles, pour faire face à des nécessités d'ordre national.

Notons que d'autres interventions se produiront sur l'application de la loi de huit heures. Le même jour, est déjà inscrite, d'ailleurs, l'interpellation de M. René Lafarge sur la politique sociale du gouvernement.

AU MAROC

La campagne espagnole est terminée

Madrid, 4 février. — Le Conseil des ministres, examinant la question marocaine, a considéré la campagne au Maroc comme terminée en principe, malgré la continuation de certaines opérations complémentaires, destinées à assurer la pénétration militaire, en attendant les fruits de l'action politique et pacifique.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

M. Javary succède à M. Sartiaux

Paris, 4 février. — M. Javary, ingénieur en chef de l'exploitation du chemin de fer du Nord, vient d'être désigné pour succéder à M. A. Sartiaux dans les fonctions d'administrateur-délégué de la Société française du chemin de fer sous-marin entre la France et l'Angleterre.

M. Javary était tout qualifié pour être le continuateur de M. A. Sartiaux dans ce rôle ayant été son très proche collaborateur pour les études du chemin de fer sous-marin.

LA MONTRE DU KRONPRINZ

Un souvenir du Quartier général allemand de Charleville

Paris, 4 février. — Félix Bosano, restaurateur à Charleville, était arrêté avant-hier pour ivresse, à la sortie d'un établissement de nuit de Montmartre. Il avait sur lui de nombreux bijoux et refusa tout d'abord d'indiquer comment ils se trouvaient dans ses poches.

Parmi ces bijoux figurait une montre extra-plate en métal oxydé cerclée d'or, ayant un petit diamant pour remontoir et, au dos, ornement macabre, une tête de mort et deux tibias entre-croisés en brillants : les attributs des hussards de la mort allemands.

Conduit devant M. Monnet, juge d'instruction, Bosano finit par déclarer :

— Cette montre appartenait à une demoiselle de Charleville, qui m'a chargé de la vendre pour la débarrasser d'un cadeau odieux. Elle lui avait été donnée par le kronprinz durant l'occupation.

M. Monnet va faire vérifier ces faits.

LA POLITIQUE

Une contre-propagande

Tous les Français qui habitent les pays étrangers, constatent que notre influence et notre culture sont battues en brèche par la propagande allemande. Celle-ci dispose, même depuis la guerre, d'importantes ressources, et son organisation, qui n'a jamais cessé de se perfectionner, embrasse aujourd'hui tous les ordres de choses et tous les milieux.

Parmi les pays où cette propagande s'exerce plus particulièrement, il faut citer en premier lieu les Etats de l'Amérique latine.

Il y a là, pour l'Allemagne, d'importants marchés dont la conquête explique parfaitement les sacrifices consentis pour la pénétration des idées. C'est en essayant de modifier dans le sens de la civilisation teutonne les mentalités nationales, que les dirigeants politiques du Reich espèrent faciliter leur tâche aux représentants des firmes de Berlin, de Hambourg, d'Essen, de Leipzig et d'ailleurs.

Nous aurions tort de critiquer cette façon de faire qui est, à la fois pratique et habile. Notre devoir impérieux est, aujourd'hui, de nous placer courageusement en face de la propagande allemande et d'organiser une contre-propagande sérieuse et active.

Tous ceux qui connaissent la question nous y invitent avec instance. Hier, c'était le général Mangin qui, dans une conférence donnée à la Société de Géographie de Paris, se plaignait de n'avoir pas rencontré, au cours de son voyage dans l'Amérique latine des traces assez profondes de la propagande française. Celle-ci est à créer complètement, déplorait-il. Et pourtant nous avons là-bas de nombreuses et anciennes sympathies qu'il suffirait de réchauffer un peu.

Mais, comme le général Mangin le faisait observer, il faut que notre propagande soit intelligente, et que les hommes et les livres qui seront nos missionnaires auprès de l'étranger, soient choisis avec soin. Et le conférencier a signalé quelques « fautes de notre tenue extérieure », par exemple le théâtre trop décolleté dans ses costumes et trop pimenté dans ses dialogues.

Représentées devant des spectateurs qui en comprennent toutes les finesses et même tous les sous-entendus, les pièces actuelles font un effet déplorable. Vous entendez d'ici nos détracteurs : « Les voilà bien ces Français corrompus! La voilà la famille française! Peints par eux-mêmes!... »

Organisons donc une contre-propagande qui fasse appel, pour porter au loin le bon renom français, à tout ce qui est honnête, sain, vigoureux et beau. Il serait préférable de s'abstenir plutôt que de se servir, pour l'œuvre de pénétration nécessaire, d'éléments mauvais qui feraient croire à ce mensonge trop facilement exploité, même après notre victoire sur l'Allemagne : la décadence de notre pays.

Maurice Auber.

A propos de la Conférence de Madame Brunschwicg

Vote Familial et Vote des Femmes

Les deux projets de loi actuellement étudiés par les Commissions parlementaires sur le Vote Familial et sur le Vote des Femmes, ne sont nullement en opposition comme un examen superficiel de la question pourrait le laisser supposer.

En effet, les partisans du Vote Familial ont compris qu'il fallait faire, sur le principe intégral du vote par famille une concession aux idées individualistes de notre époque. Il est certain que la meilleure organisation du suffrage devrait comporter un électeur par famille, le chef de famille qui disposerait d'autant de suffrages qu'il abrite de membres de sa famille sous son toit. C'est ce Vote Familial que Lamartine réclamait déjà en 1848, lorsqu'il disait : « Un jour viendra, je n'en doute pas, où le père de famille aura autant de voix qu'il y a de vieillards, de femmes et d'enfants à son foyer, car dans une société mieux faite, ce n'est pas l'individu, c'est la famille qui est l'unité permanente. » On sait quel grand souffle d'esprit véritablement démocratique et social souleva la France de 1848, animée par ce puissant génie qu'était Lamartine. Depuis 1848 la France s'est égarée dans maintes erreurs, et comme l'avait prédit Montesquieu, un autre grand philosophe, la dépopulation est venue témoigner, criterium infaillible, que nous étions bien mal organisés et bien mal menés.

Mais comme en France le bon sens ne perd jamais ses droits, les inepties, les stupidités du suffrage actuel, faussement appelé universel et en réalité singulièrement restreint, éclatent aux yeux de tous. Pour porter remède à la faute commise, les uns proposèrent le vote des femmes, première atténuation mais incomplète, les autres, plus hardis, mieux éclairés, plus démocrates et plus sociaux, réclament le vote familial. Par esprit de conciliation avec les idées régnantes de l'individualiste, les promoteurs du vote familial ont prévu dans leur projet de loi que la femme aurait la libre disposition de sa voix, même mariée, et de cette façon le vote familial donne complète satisfaction aux partisans du suffrage des femmes.

AVANTAGES DU SUFFRAGE INTEGRAL POUR LE NORD

Au point de vue des intérêts de nos familles et de notre région, le suffrage universel intégral par le vote familial présenterait de très grands avantages et rétablirait l'équilibre actuellement détruit entre les régions politiques comme la Bretagne, la Vendée, Paris, le Nord, et les régions agonisantes comme la Vallée de la Garonne. Dans l'état actuel des choses, toutes les veuves de nos combattants, leurs orphelins, les pères de famille qui élèvent de nombreux enfants à leurs foyers, se voient imposer des lois et des règlements de toutes natures par des suffrages de vieillards. D'un côté, dans un grand nombre de départements du Midi, des électeurs à la veille de disparaître sans laisser de descendance derrière eux; de l'autre côté, dans les provinces demeurées fécondes, la jeunesse et l'avenir: et ce sont les vieux célibataires inutiles qui imposent leur volonté par leur vote. Actuellement, les électeurs célibataires ou sans enfants disposent de 55 p. c. des voix. En s'adjoignant les voix des électeurs qui n'ont que un ou deux enfants, ils disposent de 79,5 p. c. de la totalité des voix, presque 80 p. c. Il reste aux familles qui perpétuent la race, 20 p. c. On réalise toute l'iniquité d'un tel mode de suffrage.

Avec le vote des femmes, des mères, des épouses, avec les votes des enfants, confiés à leur père jusqu'à la majorité ou à leur mère pour les orphelins de père ou au tuteur légal pour les enfants privés de père et de mère, le Nord et avec lui les provinces de la France demeurées jeunes et fécondes, feront entendre la plénitude de leur voix, calme, sage, pondérée, pour le plus grand bien des destinées du pays.

G. D...

CATASTROPHE AU JAPON

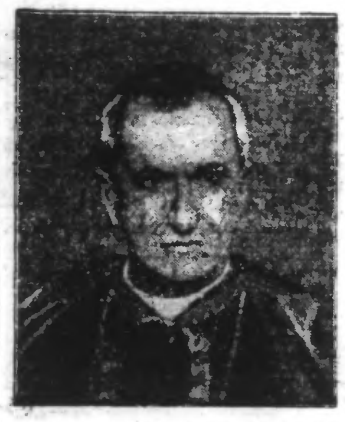
— Au Japon, suivant une dépêche de Nogano, une avalanche s'est abattue sur la gare dite Itoigawa, ensevelissant un train. Il y a 110 morts et un grand nombre de blessés.

L'Élection du Pape

Un scrutin négatif. — Les cardinaux en route pour Rome. — Les fausses nouvelles

LE VOTE DE SAMEDI MATIN

Rome, 4 février. — Ce matin à 7 h. 30, Mgr Zampini a célébré la messe du Saint-Esprit dans la chapelle Sixtine en présence de tous les cardinaux. Le premier vote de



LE CARDINAL GRANITO DI BELMONTE

la journée a ensuite commencé. Le cardinal Marini qui, malade hier, avait voté, faisant remettre son bulletin, et qui est aujourd'hui rétabli, a pris part au scrutin.

UNE TROISIÈME « SFUMATA » NÉGATIVE

Un troisième tour de scrutin a eu lieu ce matin pour l'élection du nouveau Pape. Le résultat, comme les deux précédents, a été négatif.

L'ARRIVÉE DE CARDINAUX

Rome, 4 février. — *Le Parse* annonce que le cardinal O'Connell qui devait arriver, à Naples, hier, n'arrivera que lundi.

Il semble, d'autre part, que les cardinaux Begin et Lougherty ne soient pas parmi les passagers du paquebot *Président-Wilson*.

AUTOUR DU VATICAN

LES FAUSSES NOUVELLES

Rome, 4 février. — Cela peut sembler un paradoxe de dire qu'en ce moment il est dangereux de s'approcher du Vatican, et c'est une exacte vérité. A peine arrivé sur la place Saint-Pierre, un journaliste est pris, saisi, enveloppé dans un réseau de nouvelles naturellement de la meilleure source et de la plus pure authenticité ou du moins présentées comme telles par leurs propagateurs.

On peut imaginer ce qui se passe invariablement dès qu'on a franchi la porte de bronze. On vous apporte la primeur toute fraîche de l'élection du Pape. Ce matin, vers dix heures et demie à peine, on pénètre à peine dans ce sanctuaire qui est devenu ces jours-ci l'appartement de Mgr Sanz de Samper, majordome et gouverneur du Conclave, qu'un prélat, et non des moins influents, se précipite et déclare tout de go : « Le Pape est fait, car aucun ordre n'est venu de l'intérieur du Conclave pour commander les victuailles pour ce soir, ce qui est l'indice le plus certain de l'élection. » Et mon interlocuteur ajoute : « C'est le cardinal Gasparri qui est élu. Vous pouvez télégraphier la nouvelle. Réjouissons-nous. « Habemus Pontificem ».

Ou fut, l'espace d'un instant, un peu ému, puis on réfléchit qu'après tout les membres du Sacré-Collège pouvaient fort bien avoir décidé, pour ce soir, un jeûne collectif. On n'en remercia pas moins avec effusion l'interlocuteur d'avoir bien voulu réserver une primeur de cette importance.

Telles sont « les nouvelles sûres » qui, entre dix et onze heures, circulaient autour des roues et du triple cordon des gardes suisses, des gendarmes.

Un peu plus tard, de la terrasse attenante à l'appartement du gouverneur du Conclave et où Mgr Sanz de Samper et le prince Chigi recevaient quelques invités de choix, on pouvait voir la fumée négative s'élever de la cheminée de la chapelle Sixtine.

LA MÉDAILLE DU CONCLAVE

Rome, 4 février. — M. Jonnart, ambassadeur de France, s'est rendu chez le maréchal du Conclave, le prince Chigi, installé, comme on sait, dans l'appartement du maître de chambre, au Vatican.

Le prince Chigi a remis à M. Jonnart la médaille du Conclave. Cette médaille, en or, est frappée au sceau du prince Chigi. M. Jonnart, sur l'invitation du prince, est passé de l'appartement sur la petite terrasse, ou loggia, attenante, d'où l'on peut apercevoir la « fumée » indiquant le résultat du scrutin.

Lettre de Bruxelles

ENCORE LA VISITE D'IPATIEFF. — POURQUOI? — IMPRESSION NULLE. — M. SOLVAY GARDE LE SILENCE. — LES RAPPORTS HOLLANDO-BELGES. — UNE QUADRUPLE ENTENTE.

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 4 février 1922.

La presse reste très sobre de détails sur la visite du général bolcheviste Ipatieff. Les quelques détails qu'elle publie confirment ce que je vous ai écrit, il y a plusieurs jours. J'y reviens, parce que l'envoyé des Soviets est actuellement en France, qu'il y remplit une mission semblable à celle qu'il a tentée chez nous et qu'il est bon que vous sachiez ce que nous en pensons.

Je vous le répète : l'impression est décevante. Nulle part, une adhésion franche. Partout, des points d'interrogation. On rend hommage au tact et à la correction de ce bolcheviste; mais c'est tout. C'est un essai qu'on a tenté avec lui et à sa demande, pour savoir ce qu'il était possible de faire pour sauver les débris des industries belges établies en Russie. Mais, encore une fois, on n'est pas sorti des généralités et les industriels n'ont même pu obtenir de réponse certaine à la question qu'ils posaient au sujet de la vente éventuelle de leurs biens par les Soviets aux Allemands ou aux Américains.

Allez donc traiter avec un tel régime, pour lequel le bien d'autrui n'existe pas. D'autre part, aussi, l'opinion générale en Belgique est, de plus en plus, que la forme de gouvernement en vigueur en Russie, est la cause du mal. Conclusion : ce régime doit disparaître pour que la Russie revive. Or, le général Ipatieff a certifié qu'il n'y avait actuellement en Russie aucune force capable de renverser le gouvernement de Moscou. Comment sortir de cette impasse?

M. Ipatieff a quitté Bruxelles, les mains vides, laissant derrière lui, des hésitations et plus de mépris que jamais pour les crimes du soviétisme russe. C'est avec M. Solvay, le magnat de l'industrie belge, qu'il a particulièrement conversé. On était curieux de savoir ce que le journal officieux de ce dernier dirait des entrevues. Il est resté muet jusqu'ici. Lorsqu'on sait combien M. Solvay était désireux de reprendre des relations avec la Russie, ce silence est significatif.

Maintenant que le vote sur l'accord belgo-luxembourgeois est acquis, quelques sénateurs semblent compter sur le Sénat pour l'annuler, on recommence à parler des rapports hollando-belges. A La Haye, depuis une huitaine de jours, on regarde la Belgique avec plus de sympathie. Les pactes franco-belges, anglo-belges, font réfléchir. La Hollande voudrait bien ne pas être et rester isolée. Pourquoi ne pas aussi se mettre du côté de la France. M. Charles Benoist, ambassadeur français à La Haye est de cet avis. Il pousse à la roue. Bref, une quadruple entente : France, Belgique, Angleterre et Hollande serait à l'horizon politique. La solution des questions irritantes : l'Escaut, le Limbourg, les Indes Orientales, en serait simplifiée. Voilà pourquoi la Hollande nous sourit et organise des expositions et des visites princières à Paris.

S...

BERLIN ET MOSCOU

Un projet d'alliance économique germano-bolcheviste

Berlin, 4 février. — Le journal de l'aile gauche des communistes allemands, l'*Arbeiter Zeitung*, publie des révélations sensationnelles sur la présence du fameux Radek à Berlin.

D'après ce journal, le gouvernement soviétique, bien avant la Conférence de Cannes, avait proposé au gouvernement du Reich d'entamer des pourparlers au sujet de l'attitude respective des deux pays en face des Alliés.

Berlin accepta la proposition et le Kremlin délégua aussitôt à la Wilhelmstrasse, Karl Radek, avec une mission secrète et en qualité de plénipotentiaire bolcheviste.

Chronique des Modes

L'étendard de la révolte, Mesdames, est levé contre le noir! Ne nous y trompons pas, point de mauvaise plaisanterie! Il n'est pas question ici du Noir, habitant des pays africains, si fort à la mode au contraire depuis le « Batouala », désormais fameux, grâce à son historiographe René Maran, et à l'Académie des Goncourt, mais du « noir » dans la toilette et en particulier dans la toilette du soir. Elle est cependant bien seyante, cette sombre couleur et comme elle fait ressortir la blancheur de la peau et l'éclat du teint. Elle mérite bien, en vérité, d'être appelée « le fard des blondes ». Peut-être flatte-t-elle un peu moins les beautés brunes, très en vogue en ce moment?... Quoiqu'il en soit, nombreux sont les couturiers et renom qui prétendent la remplacer par des teintes vives, et la lutte se poursuit, chaude, entre les deux partis.

La couleur « canard » est grande favorite. Mais consultez bien votre miroir avant de l'adopter. La femme vraiment élégante est celle qui sait reconnaître « ce qui lui va » sans suivre servilement les décrets de la Mode. Le bleu canard est, selon une expression de couturier et de peintre « très éprouvant ». Pour le supporter, il faut, ce que rien ne remplace hélas! beaucoup de jeunesse, une très grande fraîcheur. Mais si ces conditions se trouvent réunies, alors, c'est merveille! J'ai noté sur la belle Madame Daniel D..., dont le teint est éblouissant, une robe du soir en crêpe de Chine, de cette nuance « bleu canard très vif », drapée sur le côté sous une grosse fleur d'argent, de la famille des liliacées. Une doublure de laine souligne le bas du drapé. Contre toute attente, cette fort belle toilette n'a pas de manches, pas de manches du tout, pas un brin. Je dis « contre toute attente », car la manche actuellement, est longue, comme la taille, même dans les robes les plus habillées.

Les coiffures du soir sont de la plus grande fantaisie. On abandonne les aigrettes et les rubans pour les fleurs, et surtout les fruits. On porte des grappes de raisin d'or, d'argent, de métal, en touffes sur les oreilles, ou en guirlande autour de la tête, telle la couronne des Bacchantes.

L'impératrice Joséphine, qui fut, jusqu'à son dernier soupir, une coquette incorrigible, mais d'un goût si parfait! affectionnait cette coiffure plus que toute autre. Et l'on raconte, dans les mémoires du temps, qu'à un bal où elle parut dans une simple robe de mousseline des Indes, rattrapée de côté par des raisins noirs, couronnée de pourpres et de raisins noirs, elle l'emporta même sur la sœur de son auguste époux, la belle princesse Borghèse, pourtant somptueusement vêtue de velours vert amande et coiffée d'épis de diamants.

Mais comme elle était habile, cette impératrice Joséphine, à choisir tout ce qui pouvait atténuer chez elle les fâcheux effets du temps! Elle était parmi les adeptes du noir et du blanc, comme la belle Madame Récamier, comme bien des siècles auparavant, la fameuse Diane de Poitiers, qui ne voulut jamais porter ni robes ni manteaux d'une autre couleur.

Diane de Poitiers n'accueillait les nuances vives que dans les accessoires. Encore n'en suis-je pas très sûre. Il faut pourtant le croire, puisqu'on vient d'adjuger — pour la somme de 3.700 francs — à la vente de Reiset, ces jours derniers, une ombrelle toute en soie verte lui ayant, dit-on, appartenu. Cet objet d'élégance et de curiosité porte en effet les croissants, marque de la belle favorite. La dite ombrelle est en soie verte avec franges et passementeries en métal, la monture en bois ornée d'applications en or émaillé.

Mais nous sommes loin encore des beaux jours, hélas! Emmitouflées dans les fourrures, les mains frileusement cachées dans nos manchons, nous affrontons le mauvais temps avec un regard d'espérance vers le premier rayon du soleil de printemps qui ne va pas tarder à luire.

Charlotte CHABRIER.

CONSEIL DE CABINET

Paris, 4 février. — Le Conseil de Cabinet s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Rio, Eynac, Laffont et Vidal, ont exposé l'état des travaux ressortissant à leurs sous-secrétariats.

Le Conseil a poursuivi l'examen des divers projets déposés devant les Chambres.

DERNIÈRE HEURE

LE CONCLAVE

ENCORE UNE FUMÉE NÉGATIVE

Rome, 4 février. — A 17 h. 10 a eu lieu une longue fumée noirâtre qui a annoncé que l'élection du Pape n'était pas encore faite.

Une foule énorme s'était assemblée, place Saint-Pierre, pour voir cette fumée négative.

L'ÉTAT DES POURPARLERS FRANCO-ANGLAIS

Paris, 4 février. — Voici où en sont les négociations franco-anglaises sur les trois principales questions qui nous intéressent : 1° le pacte de garantie; 2° l'Orient; 3° la Conférence de Gênes.

Le pacte tel que continue à le concevoir l'Angleterre ne nous donnerait rien de plus que l'art. 10 du traité de Versailles. Il fournirait une garantie bien inférieure à celle dont nous jouissions en 1914.

Nous croyons savoir que M. Poincaré ne manquera pas de faire remarquer que le pacte réduit à une sorte d'engagement purement moral ne nous offrira aucun appui immédiat.

Sur l'Orient un accord apparaît maintenant comme probable et résolu, de façon acceptable pour la Grèce et la Turquie.

Pour la Conférence de Gênes, M. Poincaré n'a pas encore reçu de réponse au memorandum qu'il avait envoyé à Londres. On commence à reconnaître, même dans les milieux diplomatiques anglais, que ce n'est pas seulement en France, mais un peu dans toutes les nations, que cette Conférence éveille des inquiétudes.

LE MINISTRE DES RÉGIONS LIBÉRÉES,

M. Reibel se rendant à Lille, a quitté Paris, samedi soir, à 22 h. 15, par la gare du Nord.

La plus haute distinction polonaise est remise au roi Albert

Bruxelles, 4 février. — Le comte Sobansky, ministre de Pologne, a remis, ce matin, au roi Albert, le grand-cordon de l'Aigle Blanc, la plus haute distinction polonaise.

Cette remise s'est effectuée en présence de M. Jaspar, ministre des affaires étrangères.

Une cérémonie commémorative à Strasbourg en l'honneur des morts de Verdun

Strasbourg, 4 février. — Une cérémonie commémorative en l'honneur des morts de Verdun a eu lieu cet après-midi. Mgr Ginisty, évêque de Verdun, et le général Zeller représentant le maréchal Pétain, dont il fut sous-chef d'état-major à Verdun, firent deux conférences sur la ville glorieuse.

M. Alapetite, commissaire général de la République, prononça ensuite une allocution.

Dimanche, messe solennelle à la cathédrale, avec allocution de Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, et quêtes destinées à l'ossuaire de Douaumont.

La Conférence socialiste internationale à Paris

Paris, 4 février. — La conférence socialiste internationale s'est ouverte aujourd'hui dans une salle de la Société de Géographie. M. Paul Faure préside, assisté de MM. Tom Shaw (Angleterre) et Vandervelde (Belgique).

Parlant de la reconstruction d'une Internationale unique, M. Vandervelde se prononce pour la convocation d'une conférence générale pour une reprise du contact de tous les éléments prolétariens. Toutefois, il estime nécessaire de poser des conditions préalables en ce qui concerne la libération des mencheviks et socialistes révolutionnaires emprisonnés et le rétablissement des libertés politiques.

Les obsèques à Marseille de 500 morts de l'armée d'Orient

On mande de Marseille : Les obsèques de 500 morts de l'armée d'Orient ont été solennellement célébrées ce matin. Des discours ont été prononcés par M. Godin, président de l'Association des soldats d'Orient, le sénateur-maire, M. Flaissières, et le général Henrys.

Les administrations publiques et la plupart des établissements privés ferment cet après-midi, en signe de deuil.

UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LA NAVIGATION AÉRIENNE, SE TIENDRA A LONDRES LE 15 FÉVRIER

Londres, 4 février. — Le *Times* dit qu'une conférence internationale sur la navigation aérienne se tiendra à Londres le 15 février, réunissant les représentants de toutes les nations intéressées à la navigation aérienne commerciale.

Le but de cette conférence est de régulariser les arrangements concernant l'amerrage et l'approvisionnement des vaisseaux aériens de façon que ceux-ci puissent être reçus en cas de détresse dans n'importe quelle station aérienne.

Les représentants des Etats-Unis, de la France, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne ont déjà pris leurs dispositions pour assister à la conférence.

Stations aériennes à Paris et à Londres

Londres, 4 février. — Le ministère de l'air a décidé la construction d'une station aérienne, sur la Tamise, face au Palais du Parlement.

On dit ici que les autorités françaises envisageraient aussi la possibilité d'avoir une station de ce genre sur la Seine, en cœur de Paris.

COURTES DÉPÊCHES

— En Italie, les biens privés des anciens administrateurs de la « Banca Italiana di Sconto » sont mis, les uns après les autres, sous séquestre. Le tribunal, par sentence publiée sur l'instance des commissaires judiciaires, a ordonné le séquestre des palais, des maisons et des terrains du marquis Medici del Vascello, ainsi que les terrains, villas, maisons et garages des frères Perrone, et plusieurs propriétés du commandeur Angelo Pollani, situées hors de Rome.

— On annonce la mort de M. Ayraud-Degorge, à l'âge de 72 ans, qui avait été le collaborateur de M. Henry Rochefort, à l'« Intransigeant ».

— En Allemagne, le chancelier a introduit M. Rathenau dans ses nouvelles fonctions de ministre des Affaires étrangères.

— Le nouveau Cabinet lithuanien est formé: M. Galvanauskas prend la présidence du Conseil sans portefeuille. Le docteur Jurgutis devient ministre des Affaires étrangères.

— La 4e Chambre du tribunal vient de rendre son jugement dans l'action en divorce intentée par Mme Brizon, à son mari, l'ancien député communiste de l'Allier. Le procès durait depuis 5 ans. Le tribunal a prononcé le divorce à la requête et au profit de Mme Brizon.

— A une question posée par MM. Thomson, Morinaud, Cuttoli, concernant la situation des étudiants sursitaires des classes 1918 et 1919, le ministre de la Guerre vient de répondre que ces jeunes gens bénéficieront d'une réduction de service de 6 mois.

— Poussée par les vents déchaînés, une mine en dérive est venue se jeter à la côte, près de Lorient, où elle a fait explosion, occasionnant uniquement des dégâts matériels.

— La situation dans la grève des cheminots allemands, reste stationnaire, le trafic augmente peu à peu à l'aide des volontaires et des employés qui reprennent le travail. A Franfort, cependant, les membres de la Fédération des cheminots se sont joints à la grève.

— Suivant une dépêche officieuse, M. Gounaris a été nommé représentant de la Grèce à la Conférence de Gênes.

— Les ouvriers de la ville de Berlin ont décidé la suspension immédiate du travail pour une contestation au sujet des tarifs des salaires. Les ouvriers de l'électricité, de l'eau et du gaz quitteront le travail aujourd'hui, dimanche.

— A la réunion de la Commission sénatoriale des affaires étrangères, M. Poincaré a laissé prévoir que la réunion des ministres des affaires étrangères prévue sans doute, en raison de la crise ministérielle italienne.

— Le gouvernement espagnol a élevé à 0 fr. 25 l'affranchissement des lettres à l'intérieur du pays, mais a supprimé la taxe de 5 centimes, jusqu'ici payée par le destinataire.

— Les rivières du Cher, notamment le Cher et l'Yèvre, ont grossi considérablement. A St-Amand, la rivière La Marmande donne des inquiétudes aux riverains, dans la traversée de la ville.

Dernières Nouvelles Régionales

L'AFFAIRE GOURLAY, A MARQUISE. — Achille Daguebert, le garagiste de Marquise, assassin de l'industriel anglais, M. Gourlay, a passé des aveux complets. Il devait comparaître à la session de décembre. Son avocat, Me Michaux, demande le renvoi de l'affaire devant la Cour de Cassation pour vice de forme.

La Cour suprême vient de casser l'arrêt de renvoi de cette affaire devant la Cour d'assises du Pas-de-Calais. L'instruction va donc être reprise.

ACCIDENT MORTEL A DUNKERQUE. — Une collision s'est produite à hauteur des Sept-Planètes, entre une automobile conduite par M. Cauvin, architecte, et une voiture de laitier. Mme Desclen, qui se trouvait dans l'auto, a été blessée mortellement.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

BOXE

LE MATCH CRIQUI-LEDOUX

CRIQUI VAINQUEUR AU 1er ROUND

Paris, 4 février. — Voici, sur le match, la suite des détails publiés dans notre « Vie Sportive » :

Les places populaires ont été prises d'assaut dès l'ouverture des portes à 18 h. Tandis que la salle se remplit, commencent les combats préliminaires de la soirée.

Tout d'abord Eras bat Mayer, par abandon au 6e et dernier round.

Lacaille bat Baudry, de Rouen, par knock-out au 2e round.

Despres, champion de France militaire, bat Tessier, aux points en 6 rounds.

Puis arrive la série des rencontres plus importantes, qui ont précédé le grand match.

En 8 reprises de 3 minutes, Audouy bat Gerville, aux points.

Après 10 rounds vivement menés, Drouhin est déclaré vainqueur de Sirtain, aux points.

Match franco-belge, poids mouche: Monteuil, champion de Belgique, bat Boussinais, champion de France aux points en 10 reprises.

LA RENCONTRE DE CRIQUI et de LEDOUX

Criqui est vainqueur au 1er round, en 30 secondes, par un crochet du gauche à la sortie d'un corps à corps.

Ledoux avait été touché à la 15e seconde et était déjà groggy. Voici les impressions sur ce match :

Après la rencontre Drouhin-Sirvoin, Criqui apparaît. Il monte sur le ring revêtu d'une robe de chambre gris moucheté de blanc. Ledoux arrive ensuite enveloppé dans un long peignoir gris foncé. Les deux hommes sont chaleureusement acclamés par le public; ils sourient et répondent au salut du public. Les managers des deux hommes, ainsi que leurs soigneurs envahissent le ring.

La salle est maintenant copieusement garnie, mais pas comme on pourrait le supposer, de nombreuses places vides se remarquent, en effet, à la première galerie.

Dans l'assistance, on remarque, notamment, M. Maginot, ministre de la Guerre.

Le gong résonne annonçant le premier round. De suite, les deux hommes rentrent en corps à corps, et sur une poussée de Ledoux, Criqui glisse et tombe sur le dos. Le champion de France des poids plume se relève aussitôt et immédiatement Ledoux et Criqui rentrent en corps à corps, travaillant tous deux avec acharnement des deux mains. L'arbitre les sépare une première fois et Ledoux fonce sur son adversaire qui, très calme, évite les coups qui arrivent avec rapidité.

A la sortie de ce clinch, Criqui avec une précision remarquable touche d'un sec crochet du droit à la mâchoire de Ledoux. Celui-ci va à terre pour 9 secondes et se relève péniblement; à peine est-il debout que Criqui lui envoie un second droit aussi sec et aussi précis que le premier et Ledoux retourne à terre. Il fait des efforts pour se relever, mais n'y parvient pas et le compte fatidique de dix retentit.

La victoire de Criqui a été complète et rapide. Une chaleureuse ovation retentit dans le Vélodrome, saluant le succès de celui qui, sans prétention, peut maintenant affronter les meilleurs boxeurs du monde.

CYCLISME

LA COURSE DES SIX JOURS DE BRUXELLES

Bruxelles, 4 février. — Pour la dernière journée, le Vélodrome est comble, il n'y a plus une place à trouver.

Un peu avant les sprints, à 9 heures, Dupont-Verbeeck reprennent un tour. Ils ne sont donc plus qu'à six heures des leaders.

En fin heures, [illegible] couverts.